

Dimanche 04 Septembre 1870



Voilà des semaines que j'arrente
les étendues désertiques de
l'Ouest Sauvage et je
n'arrive pas à me lasser
des paysages.



Mon cœur et mon âme débordent
de toute cette beauté et mon
périples prend les accents d'une
fabuleuse odyssee.



PROLOGUE

Deux

Elle tombait.

En dessous, le vide se déployait dans une perspective terrifiante. Pourtant, contre toute attente, un sentiment de liberté la traversa. Pour peu, elle aurait presque eu l'impression de flotter. Elle n'aurait eu qu'à étendre ses ailes et s'envoler vers un avenir meilleur. Portée par les bourrasques, elle aurait dérivé au-dessus des paysages arides, considérant les hommes d'un œil amusé, minuscules insectes englués dans d'insignifiantes considérations. De là-haut, tout lui aurait paru si vain.

Y compris sa propre quête.

Elle aurait volé, s'affranchissant des contingences terrestres, le plus longtemps possible. Tel un oiseau ou un papillon aux ailes calcinées. Espérant que jamais la réalité ne la rattrape. Malheureusement...

Le sang appelle le sang.

Dès lors que son corps rencontrerait de nouveau la terre ferme, ses rêves de liberté se dilueraient dans le magma informe de ses membres désarticulés. On ne lutte pas contre la gravité.

Ses souvenirs pesaient dans sa mémoire et l'entraînaient

également vers le fond. Elle portait sa détresse comme un fardeau, et sa souffrance s'était tellement insinuée dans son esprit qu'il lui était inconcevable d'envisager ne serait-ce qu'un rayon de soleil à travers la masse brumeuse de ses tourments.

Un bruit d'eau s'éleva progressivement sous elle – le grondement diffus d'un torrent. Elle sentit également un bras lui enserrer la taille. Et l'idée de liberté à laquelle elle aspirait tant – cette délivrance que seule la mort était capable de lui offrir – s'effaça tel un mot tracé à la craie sous l'éponge humide.

Peut-être allait-elle devoir continuer? S'acharner à affronter chaque journée comme on franchit un obstacle. Elle le ferait sans courber l'échine, elle le faisait d'ailleurs depuis qu'elle était enfant.

« Tu es fière », lui disait sa mère.

Elle ne répondait pas, se contentait de la toiser de haut, même si sa mère la dépassait de dix bons centimètres.

Lorsqu'elle était enfant...

« Les gens ne naissent pas mauvais, ils le deviennent », lui avait dit un jour... Elle n'avait pas le moindre souvenir de la personne qui lui avait adressé ces mots. Les silhouettes se superposaient dans sa mémoire sans qu'aucune ne parvienne à se distinguer. Les pensées affluaient en masse dans son esprit, tel un hurlement de panique pure. Alors qu'elle voulait la paix. Le silence et le vide.

Le vent sifflait dans ses cheveux, le bras enserrait toujours sa taille. La main appliqua une légère pression entre ses omoplates. Son corps resta pourtant raide, hermétique à tout contact physique.

Qu'il essaie de s'approcher davantage, et je...

Une salve de fureur jaillit dans son cœur. Les hommes, elle les détestait, plus que tout autre chose.

Celui-là cependant...

Sa colère se dissipa dans la perception de ce corps contre le sien. L'odeur du garçon lui était étrangère. Des parfums inconnus, semblables aux promesses de la belle saison qui reviendrait toujours.

Non ! Hors de question que je me laisse...

Elle eut l'impression d'un infime changement dans son esprit.

Alors, bien malgré elle, elle se pressa contre le garçon. Sur sa peau, les doigts décrivirent une série de pressions, comme ceux d'un pianiste attaquant une sonate. Ou une symphonie ?

Elle tombait.

Ils tombaient.

L'un accroché à l'autre.

Et, pour la première fois depuis très longtemps, elle réalisa qu'elle n'était plus seule. La liberté attendra. La mort aussi. Juste le temps de voir ce que cela implique d'être deux.

Par simple curiosité.

Ses pensées s'évanouirent d'un coup lorsque la réalité les rattrapa.

Les eaux noires de la rivière engloutirent les deux corps. Le contact avec les flots – et les rochers. Le craquement de sa jambe sur la pierre se répercuta jusque dans son crâne. Mais malgré la douleur vive, elle s'abandonna sans lutter à la force du courant. Et à la beauté de ce nouveau sentiment.

Elle n'était plus seule.